



Tower with no inside II, 2022. Woven paper and photograph, printed, metal, 40 x 45 x 10 cm. © Maria Appleton. Courtesy of the artist and HATCH.

Maria Appleton

IS THERE YET SPACE FOR LIGHT

Février 8 - 25, 2023

Vernissage mardi 7 février
18h - 20h

Le project space HATCH est heureux de présenter, *IS THERE YET SPACE FOR LIGHT (Existe-t-il encore un espace pour la lumière)*, la première exposition personnelle de l'artiste portugaise Maria Appleton, à Paris.

En réponse à l'espace d'exposition, l'artiste présente une série de nouvelles œuvres textiles, murales ou flottantes, amenant le spectateur à interagir avec elles. Au rez-de-chaussée, une vingtaine de pièces de différentes échelles sont présentées sous forme de tissus, sculptures ou collages. À l'étage inférieur, se déploie une grande installation conçue in situ, telle une chambre noire où des faisceaux de lumière émanent de la fusion de tissus transparents.

IS THERE YET SPACE FOR LIGHT est une question détournée pour observer et s'interroger sur notre manière d'appréhender l'espace que la lumière vient façonner, transformer ou troubler. Par la juxtaposition de textiles aux tissages aériens, impressions subtiles et couleurs translucides, Maria Appleton crée un défi optique aux dimensions infinies incitant à une quête intellectuelle et sensorielle aussi tangible qu'impalpable. Dans ce labyrinthe poétique, nos yeux, notre corps, notre esprit entrent en conversation avec les œuvres.

February 8 - 25, 2023

Opening preview Tuesday 7 February
6pm - 8pm

The project space HATCH is pleased to present *IS THERE YET SPACE FOR LIGHT*, the first solo exhibition by Portuguese artist Maria Appleton, in Paris.

In response to the exhibition space, the artist presents a series of new textile works, both wall-mounted and floating, inviting the viewer to interact with them. On the ground floor, some twenty pieces of different scales are presented in the form of textiles, sculptures or collages. On the lower floor, a large site-specific installation, like a dark room, is displayed, where beams of light emanate from the fusion of transparent fabrics.

IS THERE YET SPACE FOR LIGHT is a diverted question to observe and wonder about our way of apprehending the space that light comes to shape, transform or disturb. Through the juxtaposition of textiles composed of ethereal weaves, subtle prints and translucent colors, Appleton creates an optical challenge of infinite dimensions inciting an intellectual and sensory quest, as tangible as it is impalpable. In this poetic labyrinth, our eyes, our body and our mind enter into conversation with the pieces.

Au-delà de la fascination immédiate que nous procure la présence de ces tissus d'une grande sensibilité plastique, il y a beaucoup à chercher et à décoder dans les jeux de constructions de formes et couleurs avec lesquels s'amuse Maria Appleton, en référence aux idées des grands maîtres de l'architecture, de la peinture et du textile.

Pour sa première présentation à Paris, Maria Appleton s'est intéressée au phénomène insaisissable du comportement de la lumière dans l'espace. *IS THERE YET SPACE FOR LIGHT* tente de retranscrire l'équilibre précaire et la tension constante de ces deux éléments, que l'artiste juge indivisibles : « *L'espace n'existe pas sans la lumière et la lumière est inutile sans l'espace* ». En affirmant sa pensée autour des théories de Le Corbusier, elle constate que « *L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique, des volumes assemblés sous la lumière. Nos yeux sont faits pour voir des formes en lumière: les ombres, les clairs révèlent ces formes* ». Sensible aux expériences sensorielles apportant une connaissance consciente du monde extérieur, l'artiste questionne le lien spatial entre le mouvement et la perception, à travers la lumière.

La lumière comme filtre pour voir le monde ? La Lumière comme filtre pour le penser ? La lumière comme filtre pour le transcender ? Finalement, la lumière comme interprétation du réel. Le jeu lexical en devient artistique. *IS THERE YET SPACE FOR LIGHT* traduit cette analogie dans une superposition savante de surfaces textiles. Chaque pièce de l'exposition est envisagée comme des « sculpteurs de lumière » pour façonner l'espace. Derrière leurs apparences artisanales, ces œuvres cachent une introspection sur notre environnement, par leur charge d'intuition et de physicalité.

Suspendues ou flottantes, les pièces tissées et imprimées de Maria Appleton sont liées les unes aux autres par un code invisible de couches superposées, entre jeux de placements et couleurs translucides. Dans ces assemblages optiques, le spectateur déchiffre les reliefs, mis en valeur ou faussés par la fluidité de la matière. L'artiste tire ses influences dans l'héritage de Josef et Anni Albers, en multipliant les combinaisons chromatiques et les formes résolument géométriques. Les couleurs se côtoient comme des rayons de lumière. Les formes jaillissent de l'intérieur et derrière d'épaisses bandes de blanc brillant ou de noir d'encre. Les fils de coton entrelacent des photographies de souvenirs personnels, de paysages industriels, de ruines ou de détails urbains négligés, transformant des images éphémères en monuments solides. Cette surexposition de phénomènes visuels nous donne l'impression d'être plongé dans le bouillonnement d'une ville.

Beyond the immediate fascination procured by the presence of these fabrics of great visual sensitivity, there is much to be sought and deciphered in the games of constructions of shapes and colors, with which Maria Appleton plays in reference to the ideas of the great masters of architecture and painting.

For her first presentation in Paris, Maria Appleton explored the elusive phenomenon of light's behavior in space. *IS THERE YET SPACE FOR LIGHT* attempts to capture the precarious balance and constant tension of these two elements, which the artist considers indivisible: "*Space doesn't exist without light and light is useless without space.*", Appleton states. In affirming her thoughts around the theories of Le Corbusier, she observes that: "*Architecture is the masterly, correct and magnificent play of masses brought together in light. Our eyes are made to see forms in light; light and shade reveals these forms*". Sensitive to sensory experiences that bring a conscious knowledge of the outside world, the artist questions the spatial link between movement and perception, through light.

Light as a filter to see the world? Light as a filter to think about it? Light as a filter to transcend it? Finally, light as an interpretation of reality. The lexical game becomes artistic. *IS THERE YET SPACE FOR LIGHT* translates this analogy into an erudite superposition of textile surfaces. Each piece in the exhibition is envisioned as "light sculptors" carving the space. Behind their artisanal appearances, these works disguise an introspective trait on our environment, by their charge of intuition and physicality.

Suspended or floating, Maria Appleton's woven and printed pieces are linked to each other by an invisible code of superposed layers, between placement games and translucent colors. In these optical combinations, the spectator deciphers the reliefs, highlighted or distorted by the fluidity of the material. The artist draws her influences from Josef and Anni Albers, multiplying the chromatic imprint and the resolutely geometrical forms. The colors come together like rays of light. Shapes spring from within and behind thick bands of brilliant white or inky black. Cotton threads intertwine with photographs of personal memories, industrial landscapes, ruins or neglected urban details, transforming ephemeral images into solid monuments. This overexposure of visual phenomena gives us the impression of being immersed in the hustle and bustle of a city.

¹ *Vers une architecture*, Le Corbusier, éd. G. Crès, 1924, p. 16

¹ Corbusier, Le, and Frederick Etchells. *Towards a New Architecture*, "Three Reminders to Architects.", p.29, Dover Publications, United States, 1931.

« Deux procédures s'affrontent : l'une bien matérielle constituée d'éléments physiques, de murs, de seuils et de niveaux (...); l'autre immatérielle et dont les représentations, les images, les messages, ne possèdent aucune localisation, aucune stabilité, puisqu'ils sont les vecteurs d'une expression momentanée, instantanée, avec tout ce que cela suppose de manipulation du sens. »

Paul Virilio, *La ville surexposée*, 1984, in *L'Espace critique*, Paris, Éditions Christian Bourgeois.

Avec *IS THERE YET SPACE FOR LIGHT*, Maria Appleton explore les frontières entre le matériel et l'immatériel, le visible et l'invisible. Elle s'inspire de la théorie de « la ville surexposée » de l'architecte, penseur et urbaniste français, Paul Virilio. Il y énumère les différentes mutations qui ont affecté l'espace urbain, lui faisant perdre son unicité. Virilio pousse la réflexion encore plus loin en émettant l'idée que la communication et les nouvelles techniques ont modifié notre vision et conception de la ville, jusqu'à en effacer les limites. On retrouve cette notion de buvard et de membrane perméable dans les tissus filtres de l'exposition. Leur apparence cache une transparence secrète, celle de l'effacement entre l'urbain et le numérique.

Dans ses écrans savamment tissés, l'artiste explore l'idée de déconstruction de l'espace urbain que le monde numérique si présent dans nos vies a totalement bouleversé. Un monde saturé, surbâti et surexposé où le trop plein envahit l'espace, en déformant et brouillant les pistes de notre perception. *IS THERE YET SPACE FOR LIGHT* devient alors une question ouverte sur l'adaptation de notre environnement face à l'évolution, plus encore sur nos capacités mentales et culturelles à interpréter notre monde extérieur et dégager de nouvelles formes de connaissances. Existe-t-il encore de la place pour la lumière ? Maria Appleton s'interroge et nous interroge sur le futur de nos espaces de vie, entre lueur et noirceur.

“Two procedures confront each other. The first is primarily material, constructed of physical elements, walls, thresholds and level, all precisely located. The other, is immaterial, and hence its representations, images and messages afford neither local nor stability, since they are the vectors of a momentary, instantaneous expression, with all the manipulated meanings and misinformation that pre-supposed.”

Virilio, Paul. “The Overexposed City.” Essay. In *Lost Dimension*, 22–23. New York, NY: Semiotext(e), 2012.

With *IS THERE YET SPACE FOR LIGHT*, Maria Appleton explores the boundaries between the material and the immaterial, the visible and the invisible. She is inspired by the theory of the “overexposed city” of the architect, thinker and urbanist Paul Virilio. He lists the various mutations that have affected the urban space, causing it to lose its uniqueness. Virilio pushes the reflection even further by putting forward the idea that communication and new techniques have modified our vision and conception of the city, to the point of erasing its limits. We find this notion of blotting paper and permeable membrane in the filter fabrics of the exhibition. Their appearance hides a secret transparency, that of the erasure between the urban and the digital.

In her masterly woven screens, the artist explores the idea of deconstruction of the urban space from which the digital world so present in our lives has utterly disrupted. A saturated, overbuilt and overexposed world where the overflow invades the space, distorting and blurring the channels of our perception. *IS THERE YET SPACE FOR LIGHT* becomes an open question on the adaptation of our environment in the face of evolution, even more on our mental and cultural capacities to interpret our outside world and to identify new forms of knowledge. Is there still room for light? Maria Appleton wonders and questions us about the future of our living spaces, between light and darkness.

Maria Appleton (née en 1997) est une artiste textile basée à Lisbonne, au Portugal.

Diplômée de la Chelsea College of Arts de Londres, le travail d'Appleton a été présenté dans le cadre d'expositions institutionnelles. L'artiste a également participé à plusieurs résidences internationales: l'Institut de technologie de Kyoto (2018, Kyoto, Japon) et l'Institut EMMA où elle a développé *Nicht eine Stadt, die war ; stadt bad* (2020, Pforzheim, Allemagne). Elle a notamment été invitée par l'Institut Français à être résidente à la Cité Internationale des Arts (2022 à Paris, France ; résidence financée par la Fondation Calouste Gulbenkian). Sa première exposition personnelle, *Gaze to see, Gauze to perceive* a été inaugurée en 2021 à la galerie Foco, à Lisbonne. Pour sa première présentation solo à Paris avec HATCH, Appleton présente une nouvelle série d'œuvres réalisée pour l'occasion. L'artiste participera à sa première foire d'art à ARCO Madrid en février 2023 avec la galerie Foco.

La pratique de Maria Appleton trouve sa forme matérielle dans une recherche continue de la couleur et de la forme, développée à travers de multiples techniques de teinture, de tissage et d'impression. Ses pièces se déploient comme des empreintes chromatiques sur une juxtaposition de couches de coton, de soie et d'autres tissus industriels, définissant une série de transparences abstraites et vibrantes. Sondant les conceptions architecturales de l'espace, elle défie l'expérience du regard par des jeux de perspectives optiques, tout en restant très attentive aux mouvements des corps.

Maria Appleton (b. 1997) is a textile artist based in Lisbon, Portugal.

Graduating from the Chelsea College of Arts in London in 2019, Appleton's work has been presented in institutional exhibitions. She, as well participated in several international residencies: the Kyoto Institute of Technology (2018, Kyoto, Japan) and the EMMA Institute where she developed *Nicht eine Stadt, die war; stadt bad* (2020, Pforzheim, Germany). In 2022, Appleton was invited by the French Institute to be a resident at the Cité Internationale des Arts (2022 in Paris, France; residency funded by the Calouste Gulbenkian Foundation). Her first solo exhibition, *Gaze to see, Gauze to perceive* opened in 2021 at Galeria Foco, Lisbon. For his first solo presentation in Paris with HATCH, Appleton presents a new series of works made for the occasion. The artist will participate in her first art fair at ARCO Madrid in February 2023 with the Galeria Foco.

Maria Appleton's practice finds its material form in an ongoing search for color and form, developed through multiple dyeing, weaving and printing techniques. Her pieces unfold as chromatic imprints on a juxtaposition of layers of cotton, silk and other industrial fabrics, defining a series of abstract and vibrant transparencies. Probing architectural conceptions of space, she challenges the experience of the eye through optical perspective games, while remaining very attentive to the movements of bodies.

PRESS CONTACT/
CONTACT PRESSE:

Margot de Rochebouët Co-founder Hatch
margot@hatchparis.com

Giovanna Traversa Co-founder Hatch
giovanna@hatchparis.com

INFORMATIONS:

Adresse:
20 rue de la Chaise, 75007, Paris

Jour d'ouverture:
Lundi - Samedi 10h - 18h

Address:
20 rue de la Chaise, 75007, Paris

Opening hours:
Monday - Saturday 10am - 6pm